Interview de Charles-Ferdinand Nothomb: l'adhésion du Royaume-Uni à la CEE (Sanem, 9 juillet 2002)

Source: Interview de Charles-Ferdinand Nothomb / CHARLES-FERDINAND NOTHOMB, Étienne Deschamps, prise de vue : Alexandre Germain.- Luxembourg: Centre Virtuel de la Connaissance sur l'Europe [Prod.], 09.07.1992. Centre Virtuel de la Connaissance sur l'Europe, Luxembourg. - (04:41, Couleur, Son original).

Copyright: Transcription CVCE.EU by UNI.LU
Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.
Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:
http://www.cvce.eu/obj/interview_de_charles_ferdinand_nothomb_l_adhesion_du_royaume_uni_a_la_cee_sanem_9_juillet_2002-fr-87fe85bb-e354-4ebf-adb1-8fae552c2d35.html

Date de dernière mise à jour: 04/07/2016

Interview de Charles-Ferdinand Nothomb: l'adhésion du Royaume-Uni à la CEE (Sanem, 9 juillet 2002)

[Etienne Deschamps] Comment avez-vous personnellement vécu, en janvier 1973, l'élargissement de l'Europe des Six à la Grande-Bretagne ?

[Charles-Ferdinand Nothomb] Le témoignage historique que je peux vous donner est antérieur et donc il illustre mes sentiments en '73. De même que j'ai commencé dans les années cinquante à discuter comme étudiant des affaires de la CED et du règlement de l'Allemagne, de même dans les années soixante le sujet était, après le drame du Congo, Spaak étant revenu aux affaires étrangères, l'élargissement, le plan Fouchet, le Gaullisme. Il faut bien comprendre cette atmosphère : le Gaullisme était nouveau. La période du Général de Gaulle n'étant pas finie, les nuances n'étant pas venues. Le Gaullisme était encore verbal, tranchant. Dans les mouvements ou les groupes d'études dont je faisais partie, on discutait de cela et je me rappelle d'une audition organisée par Arthur Gilson, ministre de l'Intérieur de notre groupe – je pense que c'était la relève dont je faisais partie – avec Paul-Henri Spaak. Paul-Henri Spaak est venu développer son opposition au Plan Fouchet, qui était la coopération politique organisée à la Gaulliste, son hostilité franche, et prônant, dans le même esprit, l'adhésion de la Grande-Bretagne en disant : « Nous sommes menacé par des régimes autoritaires en Europe. Il nous faut prendre avec nous la grande démocratie qui que quoi qui est toujours notre sécurité ». A ce moment là, comme étudiant, j'étais habité comme par deux sentiments. Le premier: « Si nous voulons une vraie intégration européenne, il ne faut pas mettre la Grande-Bretagne dedans parce que elle va freiner des quatre fers. Ca ne va pas être la même chose qu'entre les vaincus de la Deuxième Guerre mondiale qui ont bien compris qu'ils doivent le faire ». Deux, je ne comprenais pas cette hostilité au Général de Gaulle. Je comprenais bien le Plan Fouchet, discutons la technicité, mais cette inquiétude de dire : «Le régime Gaulliste menace la démocratie, nous devons appuyer sur la démocratie », je ne la ressentais pas. J'ai compris par les arguments de Spaak, à ce moment là, se référant à l'avant-guerre, disant: « Notre génération n'a pas été assez vigilante contre l'arrivée du nazisme, nous devons être vigilant contre toute forme etc. », j'ai trouvé que c'était dépassé. Mais ça n'enlève rien au rôle de Paul-Henri Spaak qui était à ce moment là pour l'entrée de la Grande-Bretagne. Il y a eu le premier rejet du Général de Gaulle et puis, tout naturellement, après ça c'est fait. Mon sentiment en '73 était ce sentiment : « C'est fait, c'est bien. C'est un peu triste pour l'intégration telle que je la rêve mais bon, ça a d'autres avantages dont celui là et celui du rayonnement international de l'Angleterre ». Voilà les sentiments qui sont un peu des sentiments qui se sont répétés dans mon chef vis à vis des différents élargissements successifs : « Oui, c'est bien d'avoir le Danemark. Oui, c'est bien d'avoir la Suède, mais est-ce que ça va faciliter l'intégration ? ». On peut philosopher à ce sujet. Peut-être ces intégrations successives ont empêché les Six d'aller trop vite et donc de faire des bêtises ? Peut-être ces intégrations auraient empêché les Six de faire des progrès qui auraient été nécessaires ? Un historien pourrait faire la balance. Ne valait-il pas mieux d'abord que l'Europe engrange toutes ces participations et puis fasse son évolution ? C'est un débat qui est ouvert et qui se pose encore aujourd'hui au delà de l'élargissement à l'Est, avec la Turquie ou même d'autres pays méditerranéens dont je m'occupe pour le moment. Ce sont des options qui sont soit irrationnelles soit contingentes à une situation politique à un moment donné. Donc voilà mes sentiments vis à vis de la Grande-Bretagne en 1973.